

Salut ! Je viens à toi ! Ta colère me hante,
Et je suis tourmenté par un mal inconnu ;
Comme toi, je m'en vais en proie à l'épouvante,
Et pour t'interroger vers toi je suis venu.

Tu dresses ton dédain en crêtes triomphales ;
Le remords te poursuit, à tes flancs acharné ;
Si tu pouvais trouver des grèves sans rafales
Où le repos enfin saurait t'être donné !

Portes-tu dans ton sein les secrets de la vie ?
Quel germe t'anima ? De quel profond néant
Tires-tu ta Genèse ? Es-tu donc asservie
Au hasard qui t'entraîne, ô tragique Océan !

D'où vient l'infinité des sanglots et des râles
Que ta fureur vomit comme un blasphème aux cieux ?
Et pourquoi ta douleur, par les nuits sépulcrales,
A-t-elle fait ton cœur à jamais anxieux ?

Tu t'en vas sans savoir le but de ton voyage,
Vers un pays de rêve et mystique et lointain ;
Et toi qui parcourus le long chemin des âges,
Tu vois avec horreur l'avenir incertain.

Tu diriges tes pas vers le mystère et l'ombre !
Et si tu vis crouler les empires mortels,
Le Temps inexorable et l'Espace et le Nombre
Cachent dans tes replis leurs secrets éternels.

Océan, nul ne sait vers quelle destinée
Roulent les continents et les mondes détruits !
Sans connaître le but de leur course effrénée,
Aveugles, nous marchons dans l'énigme des nuits.